

coups de laquelle le pécheur devrait tomber. Leurs larmes et leurs humbles supplications me retiennent et me font pour ainsi dire violence. Qui les pousse à crier vers moi ? C'est une Providence, qui veille aux besoins de ceux que tue le péché ; car il est écrit : "Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive."—"O ma fille bien-aimée, passionne-toi, pour ma Providence". Catherine se passionnera pour la Providence. Dieu l'a établie apôtre. Elle remplira la mission de l'apôtre, docile instrument de la divine Bonté, elle se fera la pourvoyeuse du Ciel.

S'agit-il d'un pécheur à dépren dre des griffes du démon, pour l'amener à se revêtir du Sang Précieux du Christ, le zèle de la Précheresse de Sienne ne connaît pas d'entraves. Pour une âme, elle quitte tout, sacrifie tout, même les douceurs de ses entretiens avec Dieu. Les fatigues, elle ne les craint pas. Épuisée par ses austérités, pouvant à peine marcher, elle priera Dieu de lui donner assez de force pour aller au-devant de cette âme. Elle se traînera, mais elle ira. Le Christ avait-il reculé, quand il lui avait fallu arroser de son Sang, les rudes étapes de la voie douloureuse. Pas plus que les difficultés matérielles, le mépris ou les insultes ne ralentiront les ardeurs de son amour pour les âmes. Et cependant combien de douleurs et d'affronts l'âme virginale de la tertiaire dominicaine n'aura-t-elle pas à essuyer. Catherine soignait, avec tendresse, une malade nommée Cecca, atteinte de la lèpre. C'était une femme de mauvaise vie. Loin d'être reconnaissante des soins qu'on lui prodigait, elle répandait sur sa bienfaitrice les plus outrageantes calomnies. Catherine n'en continua pas moins jusqu'à fin ses services, malgré sa mère Lappa, qui ne comprenait rien à une telle conduite. Poussée à bout, elle pourra se plaindre à son Dieu, des avanies que lui fera subir une de ses sœurs dans le Tiers-Ordre, à qui elle soignait des plaies hideuses. Mais, lorsque Notre-Seigneur lui apparaît tenant en mains deux couronnes, l'une d'or, l'autre d'épines : et qu'il lui eut dit : "Ma fille, choisis !" Catherine, sans hésiter, saisit à deux mains la couronne sanglante et s'enfonça les épines dans la tête. Qui était-ce encore que cela ? Le Christ avait-il reculé devant les outrages, les blasphèmes. Avait-il soustrait son corps aux fouets de la flagellation, et sa